

LES APPORTS

OU

*pour les techniques
parlées*

par B. JUGIE

Nous « les » avons inscrits sur nos plannings, car « ils » se sont fait droit de cité dans la classe, au long de la dernière année scolaire, ces « apports ». Ça a commencé ainsi :

Le 19 janvier, Marie-France (CE₂) arrive avec un très gros coquillage, un murex. Les camarades demandent son poids, sa longueur, son nom, ce qu'il y avait dedans. Le lendemain les réponses sont apportées.

Ce même jour, Christian (CE₁) dit : « *J'apporte une carte de Nîmes. Il y a 105 440 habitants, c'est à 800 km. Ma sœur écrit qu'elle a vu des arènes, les bains romains, etc.* ».

Ses « réponses » avaient été préparées.

Et voici que chaque matin, jour après jour, ils ont apporté un ressort, fabriqué par eux, un parachute, un canon (vieux crayon à bille vide avec allumettes et élastique), etc...

Comme c'était toujours très intéressant et que les questions enrichissaient chaque fois l'événement, un matin, huit jours après le premier apport, la présidente demande : « *Qui a des apports aujourd'hui ?* »

Et les apports sont entrés dans les mœurs de notre classe de cette façon-là. Nous avons passé beaucoup, beaucoup de temps à regarder et à parler sur les apports. Ils nous ont même parfois emmenés très loin, dans les domaines de la philosophie ou de la recherche pure.

En dehors des os de poulet dont un s'était cassé et ressoudé tout seul, demi-tête de porc, tripes d'un lapin, patins à glace, ampoule électrique brisée, sculptures sur rondins de bois, radio d'un pied avec foulure, lasso, chистра, plumes de paon, aimants, pendules rudimentaires mais efficaces, je voudrais dire deux mots, sur trois apports particulièrement riches de conséquence :

Les rythmes et les bruits

Une toute petite bonne femme de SE nous dit : « *Moi j'apporte quelque*

chose qui s'écoute et qui se fait avec les mains ». Et elle fait un rythme de marche bien régulier. Les autres : « A quoi ça sert ? » Elle : « Ça sert à danser comme ça », et la voilà partie. Et pour eux ça a été le point de départ vers des recherches (quotidiennement nous en avions deux ou trois nouveaux). Une autre a apporté son « bruit d'orchestre » : 5 couvercles, de matière et forme différentes, et quelle adresse à déployer, car elle nous a demandé d'essayer nous aussi. Puis, Rémy très sérieux, (CE2), apporte à son tour son instrument de musique : trapèze de bois allongé où il a enfoncé des pointes parallèlement, le plus près possible des bords. Il y a tendu des élastiques et obtient des sons différents selon l'endroit qu'il fait vibrer (à la manière d'une guitare). Arrivé à un tout petit élastique, il nous prévient : « Là, il faut beaucoup écouter, ça fait un bruit petit, petit, petit ». Michel dit : « Il n'y a qu'à prendre la loupe. On l'entendra mieux ». Lui : « Ah ! non, pas la loupe, c'est pour voir. Mais il faudrait qu'on invente quelque chose, comme la loupe, pour qu'on entende les petits bruits plus gros », et de fil en aiguille ils se sont demandés « s'il n'y aurait pas des bruits, petits, petits, comme des microbes et qu'on entendrait avec des appareils exprès ».

Le bon sens observateur

Jacqueline (CE1) : un catalogue réclame, de chez Brimbail, bijoutier, où elle avait trouvé une montre aussi chère qu'une maison. Quelle affaire !
« Vous croyez qu'il y a des dames qui s'achètent ça ? Ça ferait combien de 2 chevaux, Madame ? » — « Et quand on la perd, c'est comme si on n'avait plus de maison ! »

Les langues étrangères

Bernard revient d'Algérie, il a des cartes écrites en arabe. Il dessine des mots arabes au tableau et dit : « Eux, ils écrivent avec des étoiles, des lunes ou des fusils, mais moi je comprends ».

Et ils sont allés tous si loin dans leurs investigations que nous avons touché du doigt et du cœur le point de départ d'une langue, l'édification d'un répertoire de mots pour « se comprendre ». Ecriture, lecture, tout y avait son compte.

Tout cela m'a donné longuement à réfléchir. Ce sérieux des discussions entre enfants, ce désir de savoir, de comprendre, je ne pense pas que ce soit dans les livres que l'on puisse les approcher. Le temps que nous avons passé (certains diraient perdu) à chercher ensemble, à parler ensemble, à échanger des idées, tout cela a aiguisé leur sens d'observation. Tout était intéressant à apporter et nous avons vidé bien des greniers dans le village. De plus, à s'exprimer tout haut et clairement, les jeunes pensées se sont clarifiées, assurées, enrichies. C'était la vie qui entrait à pleines portes par tous les domaines ; du calcul à l'histoire en passant toujours par la logique et la poésie.

Et on en a appris des choses : on a répondu à toutes nos lettres pour savoir en quoi sont faites les pierres à briquet, ou comment les pompiers sont organisés, ou si on paye cher pour aller à la patinoire à Paris, etc... Nous sommes devenus les curieux du monde, pas seulement du monde de la classe, mais surtout de l'autre qui a été « apporté » dans notre vie, un matin^e par un coquillage.

M^{me} JUGIE